

ALBI, LA CATHEDRALE SAINTE-CECILE



HISTORIQUE

Au 13^e siècle, Albi est au cœur de l'hérésie cathare. Lorsqu'en 1277, l'initiative est prise de construire la cathédrale Sainte-Cécile, le Catharisme (*voir Annexe*) est en voie de résorption sous l'effet d'une violente répression.

Néanmoins, jugeant la situation encore instable, les Catholiques, maîtres de la ville depuis peu de temps, décident d'édifier une cathédrale-forteresse qui doit être une démonstration de leur puissance.

Celle-ci est idéalement placée sur un promontoire rocheux qui surplombe la vallée du Tarn d'une trentaine de mètres.

Avec ses fenêtres hautes et étroites comme des meurtrières, Sainte-Cécile semble prête à soutenir un siège.

La première pierre est posée en 1282 et le chœur est consacré en 1480 : les campagnes de construction du gros-œuvre se sont donc étendues sur deux siècles.

A la fin du 15^e siècle, on élève les trois derniers étages du clocher, qui ne figuraient pas sur les plans initiaux (on désirait alors que la tour ne dépasse pas le reste de l'édifice). A cette période, on ajoute également le jubé, rompant avec l'idée d'unité du volume.

Enfin, en 1509, on fait appel à des peintres italiens pour la décoration intérieure (ces peintures, encore splendides, n'ont jamais été restaurées).

Pendant la Révolution, certaines statues du jubé ont subi des dégradations, mais, dans son ensemble, la cathédrale a été plutôt épargnée.

En 1843, à l'occasion de la restauration de la toiture, on ajoute un bandeau à faux mâchicoulis avec un chemin de ronde et quelques tourelles, ce qui accentue l'allure de forteresse.

EXTERIEUR

La cathédrale fait l'effet d'un immense navire en brique rouge (matériau traditionnel dans la région). Les contreforts prennent la forme de petites tourelles semi-circulaire qui se fondent dans la paroi et accentuent la verticalité de l'édifice.

A l'Ouest, une tour haute de 78 mètres domine la ville. Elle comporte quatre niveaux, séparés par des galeries à balustrade et construits sur une base de plus en plus réduite.

Le premier niveau, massif, est presque aveugle et est encadré par quatre tourelles-contreforts au diamètre imposant. La décoration des différents niveaux va en s'affinant : meurtrières surmontées d'arcs de décharge pour les deux premiers, arcature aveugle et fenêtres géminées pour le troisième, clocher octogone, ajouré par un double niveau de baies géminées et terminé par une terrasse pour le dernier.



L'entrée principale, qui se trouvait autrefois à l'Ouest, comme le veut la tradition, se trouve désormais au sud (depuis la fin du 15^e siècle).

C'est à cette époque que, dans un style gothique tardif, on ajoute à cette porte un **baldaquin**. Ce dernier rompt l'unité de la muraille : la richesse du décor tranche avec la rigueur des murs de la cathédrale, et la couleur de la pierre utilisée, blanche, (calcaire) tranche avec le rouge de la brique.

Les voûtes du baldaquin sont à profusion de nervures).

Les voûtures de la porte abritent saint Pierre et Saint Paul, ainsi que de nombreux anges, certains portant les instruments de la Passion.

INTERIEUR

La cathédrale d'Albi est, avec sa nef unique de 100 mètres de long, caractéristique du gothique méridional.

La largeur du vaisseau (chapelles latérales comprises) est égale à la hauteur des voûtes, soit 30 mètres. Le souci de pas scinder l'espace va jusqu'à intégrer les piliers dans la paroi (ils forment une sorte de contreforts intérieurs).



Néanmoins, la continuité de l'espace a été rompue à la fin du 15^e siècle par l'ajout du jubé, l'un des plus beaux de France.

A son propos, Prosper Mérimée écrit :

"Je n'aime pas les jubés : ils rapetissent les églises. Ils me font l'effet d'un grand meuble dans une petite chambre. Pourtant celui de Sainte-Cécile est si élégant, si parfait de travail, que, tout entier à l'admiration, on repousse la critique et que l'on a honte d'être raisonnable en présence de cette magnifique folie."

Le jubé est de style gothique flamboyant. Seules quelques statues ont échappé aux destructions de 1794 : Adam et Eve (pierre polychrome) ainsi que Marie et Saint Jean (bois).

Le chœur, qui s'achève par un rond-point à sept pans, est entouré d'une clôture de pierre richement sculptée.

A l'extérieur, la clôture est ponctuée de 33 statues. Il s'agit de personnages de l'Ancien Testament, parmi lesquels deux femmes Esther et Judith qui possèdent de splendides vêtements.

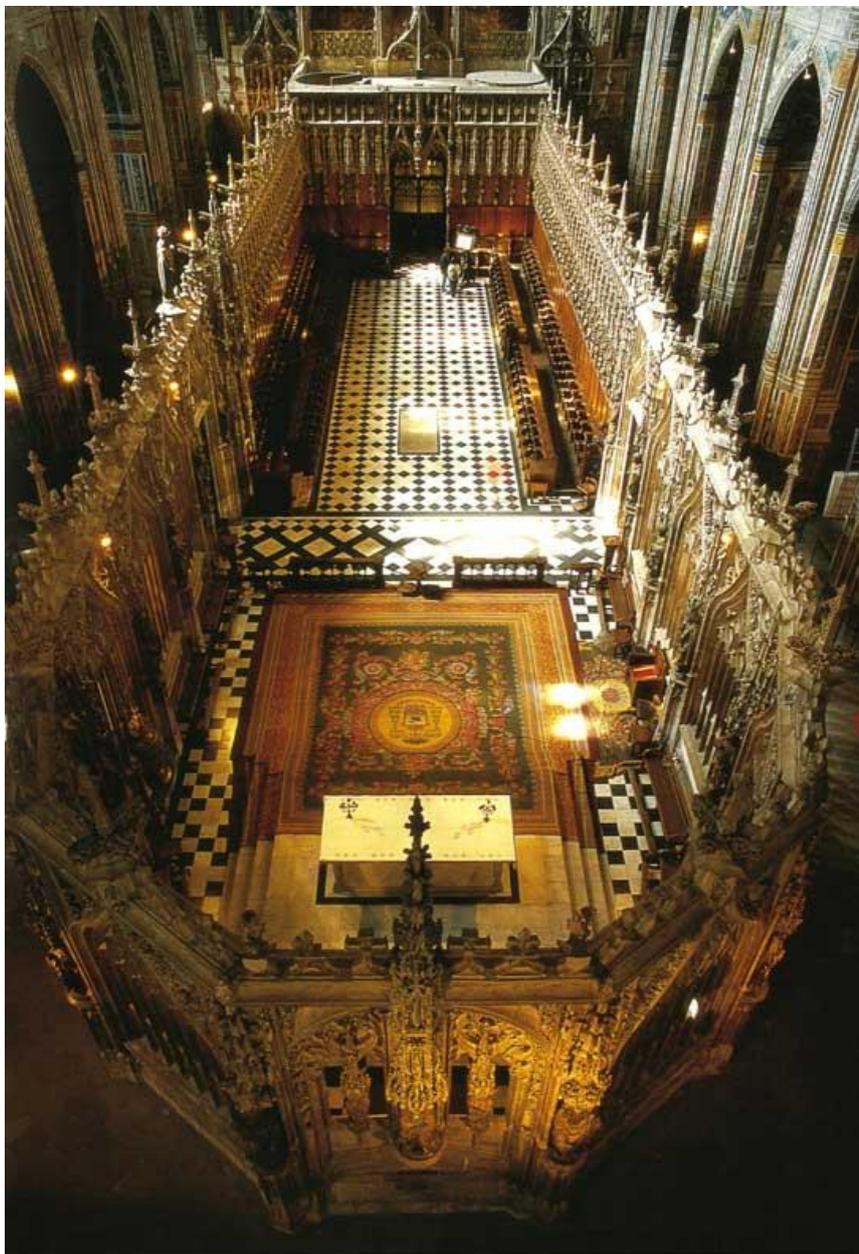
A l'intérieur, on trouve les statues des 12 apôtres, de la Vierge, de Saint Jean-Baptiste, de Saint Paul et de Sainte Cécile.

Le chœur comprend également 120 stalles.

Du fait de la clôture et du jubé, qui occupent toute la partie orientale de l'édifice, le culte est actuellement pratiqué à l'Ouest, contrairement à la tradition.



Statue de Judith





Les murs et les voûtes quadripartites sont entièrement peints.

Les fresques des voûtes s'étendent sur les douze travées du vaisseau.

Les tons bleus (lapis lazuli) et or dominant. Elles relatent la vie de sainte Cécile et des épisodes bibliques : les éléments pédagogiques destinés aux fidèles, que l'on trouve généralement à l'extérieur, sont donc ici à l'intérieur.



La pièce maîtresse de ces fresques est le Jugement dernier (18 x 15 mètres), situé à l'extrémité occidentale.

Ce chef d'œuvre du 15^e siècle peint le sort réservé aux élus d'un côté et aux damnés de l'autre, selon la vie qu'ils ont menée sur terre.

La fresque a été réalisée dans les premières années de l'épiscopat de Louis d'Amboise, **entre 1474** (date de sa nomination à l'archevêché d'Albi) **et 1480** (date de la consécration de la cathédrale).

La partie centrale qui comportait sans doute le Christ juge et l'archange Saint Michel fut détruite en 1693 lorsque fut percé le mur joignant les deux tours, pour ouvrir la nef sur la salle carrée qui se trouvait au rez-de-chaussée du clocher dont on a fait ainsi une chapelle pour donner une place d'honneur aux reliques de Saint Clair, évêque d'Albi. Cette destruction de la partie centrale est achevée avec l'installation des grandes orgues, œuvre de Christophe Mouchereau de 1734 à 1736.



Au centre, deux grands anges, vêtus de l'aube et de la dalmatique, font retentir leur trompette annonçant la Résurrection et le Jugement.

Les morts surgissent de leur tombeau. Les ressuscités comparaissent devant le Juge suprême.



Chacun porte sur sa poitrine un livre ouvert, symbole de la conscience révélant bonnes et mauvaises œuvres (*cf. photo de gauche*).

L'examen a été favorable à tous ceux qui sont à droite du trône : le visage en paix.

En face des élus l'artiste a mis les damnés, eux aussi portent un livre et c'est leur condamnation qu'ils portent.

Au registre du bas, l'enfer s'organise en sept compartiments, autant que de péchés capitaux; manque le panneau des paresseux disparu lors du percement de la chapelle.

Ainsi, l'orgueilleux est soumis au supplice de la roue (**ci-contre**), l'envieux est trempé successivement dans l'eau glacé puis dans un lac de feu.



Texte proposé par Solange Bouvier

Sources textes et photos :

- architecture.relig.free.fr
- Internet

ANNEXE

QUELQUES MOTS SUR LE CATHARISME

De Toulouse à Carcassonne et de Foix à Albi, on circule au début du 21^e siècle dans "le pays cathare".

LA DOCTRINE CATHARE

Le Catharisme s'est développé en France au 12^e siècle, en opposition au catholicisme, comme d'autres mouvements de l'époque, tels que celui des vaudois.

Basée sur le christianisme, cette religion critique la richesse ostentatoire et l'abus de pouvoir de l'Église romaine. Les Cathares revendiquent une religion plus proche de la chrétienté primitive respectant l'idéal de vie et de pauvreté du Christ.

Cette croyance dualiste repose en fait sur l'existence de deux mondes : l'un est bon et l'autre mauvais.

- Le premier est le monde invisible des créatures éternelles résultant de la création de Dieu, le Père.
- L'autre est le monde visible, qui est l'œuvre du Diable.

Le mot "cathare" vient du grec "katharos", qui veut dire "pur". Les adeptes du catharisme se nommaient d'ailleurs eux-mêmes "Bons Hommes" ou "Bons Chrétiens", tandis que les inquisiteurs les nommaient "Parfaits", désignant ainsi ceux qu'ils considéraient comme de "parfaits hérétiques".

LA CROISADE DES ALBIGEOIS

Au milieu du 12^e siècle (1167) **les Eglises cathares sont au nombre de quatre : Albi, Toulouse, Carcassonne, Val d'Aran.**

Au 13^e siècle, deux nouvelles églises se constituent : celles d'Agen et du Razès, celle du Val d'Aran n'est plus mentionnée. **Ces églises sont indépendantes.** Elles ne reconnaissent pas d'autorité supérieure à leur évêque, comme celle du pape pour l'Église romaine.

La religion cathare est rapidement considérée comme une hérésie par l'Église romaine car elle va jusqu'à remettre en cause la religion catholique ; **les Cathares sont déclarés hérétiques au 4^e concile de Latran en 1215.**

Les Catholiques tentent tout d'abord de les convertir par la prédication.

Mais les Cathares étant difficiles à convaincre et leurs croyances prenant de plus en plus d'ampleur, l'assassinat du prélat Pierre de Castelnau, envoyé du Pape, est un prétexte pour lancer la croisade dite contre les Albigeois (Les termes "d'Albigeois" et de "Cathares" restent indissociables).

Le mouvement armé contre les hérétiques a tout d'abord été lancé contre les Trencavel, comtes d'Albi, de Carcassonne et de Béziers. Cette croisade, qui va durer vingt ans (1209-1229), mêle guerre de religion et conflit politique.

En effet, bien que le roi Philippe-Auguste refuse de s'engager, des milliers de barons et chevaliers y sont favorables, attirés par les richesses du Midi de la France.

En 1209, le massacre de Béziers marque ainsi le début des affrontements.

Après le siège de Carcassonne, la même année, Simon de Montfort est nommé à la tête de la croisade. Il meurt en 1218, lors du siège de Toulouse.

Dès 1226, le roi Louis VIII, qui a succédé à Philippe-Auguste en 1223, prend part à la croisade, tandis que Raymond VII, comte de Toulouse et fils du précédent, rassemble autour de lui les résistants cathares.

Finalement, le comte de Toulouse, excommunié et affaibli, est contraint de signer le traité de Paris avec Blanche de Castille en 1229, pour mettre fin à la croisade. Il destine ainsi ses terres à devenir possession de la Couronne.



Les derniers représentants Cathares trouveront refuge dans le château de Quéribus

LA FIN DU CATHARISME, RELIGION CATHARE

En 1233, l'Eglise adopte une nouvelle stratégie : les hérétiques sont jugés par les tribunaux de l'Inquisition, aux mains des Dominicains. Les enquêtes menées au cours des 13^e et 14^e siècles réduisent ainsi considérablement le nombre de Cathares.

Par ailleurs, les menées de l'Inquisition sont facilitées par la doctrine cathare qui interdit à ses fidèles de mentir.

Un autre coup fatal est porté aux hérétiques avec la reddition de la forteresse de Montségur en 1244, qui était le siège de la hiérarchie.

Le dernier "parfait" connu est Guilhem Béliaste, mort sur le bûcher en 1321 à Villerouge-Termenès. Avec lui s'éteint l'Église cathare occitane.

Le mouvement cathare possède une importance dans l'histoire française.

En l'espace de deux siècles, il a suffi à déclencher la croisade des Albigeois au sein même de la chrétienté et a conduit à l'annexion du Midi au royaume de France. Il a aussi été en partie à l'origine de l'Inquisition française et a laissé derrière lui une influence culturelle et architecturale considérable.